



Amarante Szidon^[1]

Présidente de l'association Les Méchantes Petites Filles
Levallois-Perret (France)

UDC 75.071.1:929 Ћурић М.

75:069.9(497.1:44)

Article de revue

Reçu: 13.3.2025.

Accepté: 29.4.2025.

doi: 10.5937/napredak6-57464

Dado en expansion

Résumé : Cet article explore l'héritage du peintre monténégrin Dado (Miodrag Đurić, dit, 1933–2010), qui a passé la majeure partie de sa vie et de sa carrière en France, dans un contexte où de nouveaux récits de l'histoire de l'art émergent, offrant une visibilité accrue aux artistes d'origine non occidentale. En évoquant l'entrelacement complexe et fécond des cultures de l'Est et de l'Ouest, l'importance de la rétrospective exceptionnelle consacrée aux œuvres du peintre à la Galerie de l'Académie serbe des sciences et des arts (SANU) en 2024, ainsi que la restauration de son chef-d'œuvre *in situ*, Les Orpellières, son « Guernica en couleurs », l'autrice met en lumière toute la contemporanéité de Dado. De nouveaux éclairages, non seulement dans l'histoire de l'art mais aussi en esthétique, en philosophie et en littérature, confirment l'étonnante résonance de l'œuvre de Dado dans notre époque.

Mots-clés : Dado (Miodrag Đurić), Danilo Kiš, héritage, Catherine Millet, Les Orpellières, Germain Viatte

« Je tiens la peinture pour une aventure, mais une
aventure personnelle. »

Dado^[2]

De nouveaux récits

Travaillant depuis près de vingt-quatre ans comme éditrice au Centre Pompidou, notamment à la réalisation de nombreux catalogues d'exposition, j'observe combien le récit de l'histoire de l'art évolue au fil des années dans un monde de plus en

plus globalisé — et pas seulement en France, où je vis. En 2013, au Centre Pompidou, l'exposition « Modernités plurielles, 1905-1970 », conçue par Catherine Grenier, a constitué une tentative réussie de d'amorcer d'autres récits, mettant en avant d'autres artistes demeurés depuis longtemps dans l'ombre de la « grande » histoire de l'art — une histoire majoritairement façonnée par l'Occident, centrée sur ses propres artistes et racontée par ses propres historiens — afin de remettre « en cause les discours dominants et les hiérarchies établies »

[1] amarante.szidon@free.fr; Commissaire de l'exposition « Dado. Histoire naturelle, 1953-2000 » présentée à l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade, du 21 décembre 2024 au 2 mars 2025 ; éditrice des ouvrages Dado. *Peindre debout. Entretiens, 1969-2009*. Strasbourg: Éditions L'Atelier contemporain. 2016, Dado. *Portrait en fragments. Propos recueillis par Christian Derouet, 1981-1988*. Strasbourg: Éditions L'Atelier contemporain. 2023, éditrice des sites officiels dédiés à l'artiste : www.dado.fr / www.dado.virtual.anti.museum / www.dado.me, Éditrice au Centre Pompidou à Paris, fille de l'artiste.

[2] Rajko Cerović, RTCG, *Entretien avec Dado*, 1971, Repris sur : <https://www.dado.virtual.anti.museum/interview-tv-titograd-1971-video>, 10 min, 44 s (consulté le 11 mars 2025).

(Grenier, 2013, p. 15). Plus récemment, la brillante exposition «Paris et nulle part ailleurs : 24 artistes étrangers à Paris », conçue par Jean-Paul Ameline au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris en 2022, a montré qu'après la Seconde Guerre mondiale, Paris et plus largement, la France, restait un pôle magnétique pour les artistes venus des quatre coins du monde. Ce fut le cas également pour Dado, encouragé à venir à Paris par son mentor Marko Čelebonović, proche ami de la sculptrice Germaine Richier, dont la carrière fut exceptionnelle en France. Ameline souligne aussi l'influence profonde que les pays d'origine exercent sur le processus créatif de nombreux artistes exilés et vivant en France, en citant, par exemple, le peintre chinois Zao Wou-Ki, le peintre sénégalais Iba N'Diaye, ou encore l'artiste haïtien Hervé Télémaque (Ameline,

2022, p. 49). Ces souvenirs— dans le cas de Dado, la texture des pierres des montagnes monténégrines — restent visibles même après de longues années d'exil. Avec ses tableaux *Les Limbes ou Le Massacre des Innocents* (1958-1959), *L'Architecte* (1959) et *Hérouval* (1967), Dado figurait dans la section des « Exilés volontaires », aux côtés d'Eduardo Arroyo, Alicia Penalba, Judit Reigl, Antonio Seguí et Hervé Télémaque. Son nom est l'un des premiers que Germain Viatte – grand spécialiste de l'œuvre de Dado et figure majeure du monde institutionnel de l'art en France au cours des cinq dernières décennies – a suggéré à Jean-Paul Ameline. Viatte, qui a contribué à la création du Centre Pompidou en 1977, fut également le commissaire de la toute première rétrospective de Dado au Centre national d'art contemporain de Paris en 1970 [ill. 1].^[3]



[ill. 1] Interview de Germain Viatte, directeur honoraire du Musée national d'Art moderne, avec le catalogue de la rétrospective au Centre national d'art contemporain en 1970, dans le cadre de l'exposition « Paris et nulle part ailleurs : 24 artistes étrangers à Paris », Musée national de l'histoire de l'immigration, 2022 (commissaire : Jean-Paul Ameline)
© Association les Méchantes Petites Filles

[3] Jean-Paul Ameline, courriel adressé à l'autrice en date du 24 février 2025.

Il apparaît dès lors logique que l'œuvre de ce « grand marginal de l'histoire de l'art^[4] », pour reprendre l'expression de Catherine Millet, connaisse un écho grandissant, alors que l'intérêt pour les artistes non occidentaux va croissant. Catherine Millet emploie le terme de « réévaluation »^[5] et souligne que l'œuvre de Dado échappe à toute classification – ce qui rend difficile son insertion dans les récits élaborés par les historiens de l'art académiques. Elle insiste également sur le caractère intemporel de l'art de Dado, car, à la différence des autres peintres de sa génération, son œuvre n'est construite autour d'un « message explicitement politique ancré dans l'actualité [...]. C'est peut-être pour cela aussi que je pense que sa peinture vivra éternellement, parce qu'elle dit l'essentiel en fait. [...] Dado va à la racine du mal. Il y a des artistes qui portent un discours, qui commentent en quelque sorte le monde, qui commentent le mal que traverse ce monde, et puis il y a ceux comme Dado, qui vont à la racine du mal ».^[6]

Un héritage complexe à la croisée de l'Orient et de l'Occident

Depuis plus de quatorze ans, je me consacre à l'œuvre de mon père. Une tâche exigeante, mais aussi profon-

dément stimulante ; elle exige une dévotion quotidienne. Comme je le dis souvent, l'œuvre est d'un tel niveau qu'elle ne peut qu'inspirer l'humilité, avec elle, il est impossible de tricher – à la différence de d'autres, qui sont calibrées pour des discours convenus. Dado n'était pas seulement un artiste « total » – qui maîtrisait différentes techniques avec une virtuosité indéniable – mais sa capacité à se renouveler était également hors du commun. Il était parfaitement lucide quant à la reconnaissance de son œuvre : « La valeur d'une peinture ne peut être reconnue que 10, 30, 40, 50 ans après son exécution. Il faut que la poussière tombe sur les toiles pour qu'on puisse juger de leur qualité. L'herbe doit les recouvrir, il faut qu'il y ait une distance. C'est exactement la même chose lorsque vous voyez le lac de Skadar [*Scutari*]. Lorsqu'on nage dans le lac, on ne peut pas bien le voir. Il faut monter à Košćele^[7] pour l'admirer. Cela vaut pour les tableaux comme pour les livres. » (Dado, 2016a, p. 222). Le lac de Skadar (*Scutari*), région où a grandi Janica, la grand-mère paternelle de Dado, apparaît comme un lieu fondateur de son univers intérieur. Vision saisissante, celle de cadavres de chevaux, « le panorama le plus lyrique, le plus beau »^[8], que Dado évoque en 1969 lors d'un entretien avec Marcel Billot et Germain Viatte, commissaires de sa première rétrospective au Centre national d'art contemporain, il est aussi lié au traumatisme de

[4] Sanja Blečić et Snežana Nikčević, *Dado: ukrštanja / Métissages*, 2011, RTCG, Repris sur: <https://www.dado.virtual.anti.museum/metissages-rtcg-documentary>, 52 min 52 s (consulté le 11 mars 2025).

[5] *Ibid.*, 51 min, 54 s (consulté le 11 mars 2025).

[6] Catherine Millet, Rencontre à la galerie parisienne Jeanne Bucher Jaeger, le 1^{er} février 2024. Repris sur : <https://www.facebook.com/syndrome.dado/videos/351683657693311>, de 37 min 14 s à 38 min 27 s (consulté le 11 mars 2025).

[7] Lieu au Monténégro choisi par Dado pour y reposer, non loin de sa ville natale de Cetinje.

[8] « j'allais à ma promenade habituelle avec mes copains pour voir le lac de Skadar [*Scutari*], à dix kilomètres de là, et puis, derrière un virage, poff..., on a été..., comme assommés par une odeur..., mais alors d'une violence inouïe, de

la mort tragique survenue au bord du lac à la fin des années 1950, de son meilleur ami, Cugo. Le père de ce dernier tenait un atelier de serrurerie où les deux jeunes passaient leurs samedis après-midi à nettoyer les outils (Dado, 2024a, p. 220–221 ; Dado, 2024b, p. 263) – motifs essentiels dans la peinture de jeunesse de Dado, dans les années 1950 et 1960, qui ne sont pas également sans rappeler ceux de la célèbre usine de chaussures de la famille Đurić au Monténégro.^[9]

L'écho des œuvres de Dado, qui s'adressent à toutes les générations, à tous les publics, à toutes les cultures, s'est amplifié au cours des dernières années^[10] – tout particulièrement dans un contexte où les thématiques qui peuplent son travail sont plus actuelles que jamais : la guerre, la pauvreté, le désespoir. Mais cela reste une vision trop réductrice. Ce qui confère à ses œuvres une portée universelle, c'est aussi leur capacité à unir plusieurs cultures d'une manière profondément originale et singulière. Dado lui-même évoquait, en 2001, cette oscillation entre deux mondes : « Je suis devenu bicéphale. J'ai deux têtes : l'une monténégrine, et l'autre, soi-disant occidentale. »^[11]

Cette déclaration – qui, sans surprise, figure dans le texte introductif de la salle consacrée à Dado

lors de l'exposition « Paris et nulle part ailleurs » au Musée national de l'Histoire de l'immigration en 2022 [ill. 2] – reflète à la perfection l'ironie propre à la perception et à l'attitude que Dado avait de la vie en général. Mais elle souligne également son immense capacité d'absorption de la culture occidentale, amorcée bien avant son arrivée en France en 1956. Dès son plus jeune âge, pendant la Seconde Guerre mondiale, il découvre la peinture occidentale grâce à des officiers italiens, qui se lient d'amitié avec la famille, et lui montrent des livres d'art illustrés de reproductions d'œuvres de peintres de la Renaissance. Bien plus tard, en 1971, Dado évoquera ce premier contact avec la peinture classique dans un entretien avec Rajko Cerović, affirmant qu'aucun de ces tableaux ne pouvait rivaliser avec la beauté du paysage de Rijeka Crnojevića au Monténégro : « Mais les premières toiles à m'avoir stupéfié, vraiment, et que je n'ai pas beaucoup aimées, c'étaient des officiers italiens qui les avaient amenées, pendant la guerre – des reproductions de Raphaël et autres. De la Renaissance, mais tu m'excuseras, plutôt merdique, si tu me permets l'expression. Bien lisse et tout... une horreur ». ^[12] Ces deux témoignages expriment avec éloquence l'ambivalence profonde que Dado

putréfaction, tu vois. Alors qu'est-ce qu'il y avait ? Il y avait trois chevaux qu'on avait foutus comme ça, au bord de la route, au soleil, et derrière les trois chevaux, il y avait le lac de Skadar [Scutari], le panorama le plus lyrique, le plus beau qu'on puisse imaginer ! Parce que le lac, on le voit à vol d'oiseau, à 15 km. C'est plus du tout le bleu qu'on a sous le nez, avec des petites vagues et les poissons qui sont là-dedans..., on ne voit rien, c'est une toile de fond extraordinaire. C'est sûrement des éléments comme ça qui construisaient le mental du gosse. Entre autres, il y a ça et puis, je ne sais pas moi, pour me rappeler de tous ces machins-là... » (voir : Dado, 2024a, p. 220–221).

[9] *Le Feu Cordonnier* (1969), exposé lors de la rétrospective du Centre national d'art contemporain en 1970, puis lors de l'exposition « Dado : Histoire naturelle, 1953–2000 » à la Galerie SANU à Belgrade en 2024, fait manifestement référence à cette usine.

[10] Un exemple notable : l'influence de Dado sur des peintres allemands tels que Georg Baselitz ou Eugen Schönebeck dans les années 1960 (dans leur *Manifeste pandémoniaque* de 1962) évoqué par Gregor Jansen en 2012 (voir : Jansen, 2012, p. 18).

[11] Dado, cité au début de *Dado Métissages* (2011). Repris sur : <https://www.dado.virtual.anti.museum/metissages-rtcg-documentary> (consulté le 11 mars 2025).

[12] Rajko Cerović, *RTCG, Entretien avec Dado*, 1971, Repris sur : <https://www.dado.virtual.anti.museum/interview-tv-titograd-1971-video>, 5 min 2 s – 5 min 22 s (consulté le 11 mars 2025).

DADO

Cetinje, Monténégro, 1933
Pontoise, France, 2010

Miodrag Đurić (dit Dado) naît au Monténégro peu avant la guerre et l'occupation nazie de son pays, dont le souvenir douloureux hante tout son travail. Dans les années 1940, il étudie les Beaux-Arts à Belgrade, avant de partir en 1956 pour Paris. Il y rencontre le galeriste Daniel Cordier qui l'introduit dans la scène parisienne, impressionné par ses toiles représentant des bûches. Fasciné par le processus organique de la vie et de la mort, Dado peint avec virtuosité des êtres étranges, mutilés. Son obsession pour la représentation de la misère et de la souffrance humaines fait écho aux thèmes de la poésie orale populaire des pays slaves. À la fin des années 1960, Dado développe ses recherches par la gravure, le collage, la sculpture. Fuyant le tumulte parisien, il s'installe à Hérouval avec l'artiste cubaine Hesse et fait de son atelier un lieu d'« art total » occupé par ses fresques, ses sculptures et assemblages d'objets. À partir du début des années 1990, alors qu'éclate la guerre en ex-Yougoslavie, son œuvre s'étend de plus en plus à l'espace et il investit des bâtiments abandonnés de sa peinture et de sculptures. Il s'intéresse aussi au développement des arts numériques et conçoit lui-même un « anti-musée » virtuel, comme une sorte d'œuvre testamentaire.



Dado dans son atelier, Hérouval, 1980
Photographie Christian Duroc
Musée national de l'histoire de l'immigration

« J'étais plus nostalgique quand j'étais jeune,
trop attaché au Monténégro. Avec le temps,
je suis devenu biopatriote, j'ai deux foyers.
L'un monténégrin, l'autre soi-disant occidentale. »

"I was more nostalgic when I was young, too attached to
Montenegro. As time went by, I developed two loyalties.
One is Montenegrin, the other is so-called Western."

Miodrag Đurić (aka Dado) was born in Montenegro shortly before the war and the Nazi occupation of his country, memories of which haunt his work. In the 1940s, he studied Fine Arts in Belgrade, before leaving for Paris in 1956. There he met the gallerist Daniel Cordier who introduced him to the Parisian scene, impressed by his paintings of babies. Fascinated by the organic process of life and death, Dado masterfully painted images of strange, mutilated beings. His obsession with portraying human misery and suffering echoes the themes of the popular oral poetry of Slavic countries. In the late 1960s, Dado developed his research through engraving, collage and sculpture. Fleeing the chaos of Paris, he settled in Hérouval with the Cuban artist Hesse and turned his studio into a place of "total art" filled with his frescoes, sculptures and object assemblages. From the 1990s, with war breaking out in ex-Yugoslavia, his work increasingly extended to space and he filled abandoned buildings with his painting and sculptures. He was also interested in the development of the digital arts and designed his own virtual "anti-museum", like a sort of testimonial work.

Cetinje, Montenegro, 1933
Pontoise, France, 2010

Exposition de Dado avec Christian Duroc
dans le cadre de la préparation de l'exposition
« Dado, l'inspiration du total »,
au Collège de France, Paris
Musée national de l'histoire de l'immigration, Centre Pompidou,
18 novembre 1991-10 janvier 1992.

| 107

[ill. 2] Texte introductif dans la salle consacrée à Dado lors de l'exposition « Paris et nulle part ailleurs : 24 artistes étrangers à Paris », Musée national de l'histoire de l'immigration, 2022

© Ph. Lebruman

ressentait toute sa vie à l'égard de la « grande » culture occidentale – mélange d'un véritable intérêt, d'une fascination profonde et d'une révolte instinctive face à sa suprématie. Vers 1946, Dado découvre l'art moderne (Francis Bacon, Ivan Albright, Ben Shahn) dans les pages du magazine *Life*, une révélation qui jouera un rôle décisif dans la construction de son vocabulaire artistique visuel (Albright, en particulier, influencera profondément la période minérale de Dado, entre 1958 et 1962). Une dizaine d'années plus tard, en France, Dado fait la rencontre de nouveaux et influents messagers de la culture française et européenne en la personne

de l'artiste Bernard Réquichot, qui lui fait découvrir la poésie d'Henri Michaux, mais aussi du couple de Liencourt, tous deux issus de familles aristocratiques françaises, ainsi que du célèbre slaviste Georges Nivat. Dans un récent entretien pour *France Culture*, Nivat a évoqué le souvenir de son ami en ces termes : « Il transformait tout en quelque chose de grotesque : sa maison, le paysage autour de sa maison, lui-même, ses enfants... Tout était grotesque, et en même temps, il y avait une sorte de lyrisme rampant par derrière »^[13] Dado personnifie précisément ce pont entre l'Est et l'Ouest – un pont d'une grande complexité – tout

[13] Georges Nivat, À voix nue, "Le sérieux et le loufoque", 4/5, France Culture, le 25 février 2025, Repris sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/le-serieux-et-le-loufoque-8548121>, 24 min, 57 s (consulté le 11 mars 2025).



[ill. 3] Dado, *Portrait du Père Lévêque*, 1959.

Encre sur papier, 32,5 × 43,5 cm

Collection privée

Photographie : Adam Repka

comme son cher ami, l'écrivain Danilo Kiš, avec un même savant mélange de « pathos et d'ironie » (Kiš, 2023, p. 18). La peinture française a joué un rôle crucial dans son attachement à son nouveau pays d'adoption ; à son arrivée à Paris en août 1956, Dado se rend immédiatement au Louvre. Plus de trois décennies plus tard, en 1988, il déclarait : « La peinture française me touche profondément. Alors Chardin, tout ! Fragonard, j'adore ça. En fait, je ne connais que la peinture française. Pourquoi ? Parce que je ne connais que la lumière dans ce pays. » (Dado, 2023, p. 20). Tout aussi décisive fut, en 1958, sa rencontre avec les habitants du village de Courcelles-les-Gisors, dans le Vexin, région très représentative de la France rurale de la fin des an-

nées 1950. Malgré l'hostilité dont font preuve, dans un premier temps, les villageois à son égard, Dado avouera à Christian Derouet, en 1988, qu'il avait découvert là « un monde tout à fait extraordinaire, dont j'ignorais totalement l'existence, [...] Et là, j'ai découvert le *vrai* prolétariat, atroce ! Atroce et beau en même temps » (Dado, 2023, p. 22) – un choc profond pour un artiste venu d'un État communiste fondé sur l'idéal de l'égalité entre les hommes. Dans une perspective quasi anthropologique, il réalise alors une « petite chronique d'un village qui, à l'époque, n'avait pas encore l'eau de ville » (Dado, 2023, p. 21), à travers ses dessins où il portraiture les habitants de Courcelles – qu'il représente même dans ses peintures de cette période^[14] [ill. 3 et 4],

[14] Par exemple, un marginal avec lequel Dado se lia d'amitié en 1958 à Courcelles-les-Gisors, le Père Lévêque, lui servit de modèle pour *Thomas More* (1958-1959). Dado le dessinera à plusieurs reprises [ill. 3 et 4].



[ill. 4] *Thomas More*, 1958-1959.
Huile sur toile, 162 × 130 cm
Collection privée, courtesy galerie Baudoin Lebon
© Jacques Bétan

une manière aussi pour lui de rendre leur dignité à des êtres humbles, écrasés par l'existence. Dans cette même série d'entretiens avec Christian Derouet, Dado a cette formule lapidaire et particulièrement révélatrice : « Il faut savoir si on est humaniste ou si on ne l'est pas » (Dado, 2023, p. 123). Une telle oscillation fertile et ambivalente entre deux univers n'aurait pas été possible sans l'exil – dans le cas de Dado, un exil « volontaire » – qui nourrira en profondeur son œuvre tout au long des années, du début de sa période minérale jusqu'à sa dernière série de sculptures en bronze intitulée *Les Anges du Monténégro*.^[15]

« Dado : Histoire naturelle, 1953-2000 » à la Galerie de l'Académie serbe des sciences et des arts, Belgrade, décembre 2024

Le titre de l'exposition, soutenue par la Fondation « Pour le peuple et l'État serbes » et la Fondation « Bleue », fait bien sûr référence à la fascination de Dado pour *l'Histoire naturelle* de Buffon, le naturaliste français du XVIII^e siècle, qui a inspiré toute une série de peintures des années 1980, ainsi que le *Cabinet d'histoire naturelle*, un ensemble de fauteuils « dadoisés » installés dans son atelier à Hérouval [ill. 5]. Mon intention était d'esquisser *l'Histoire naturelle* de Dado lui-même, à travers une première rétrospective de ses œuvres les plus marquantes de sa période initiale [ill. 6] – depuis



[ill. 5] Entrée de l'exposition « Dado : Histoire naturelle, 1953-2000 », Galerie SANU, Belgrade
(commissaire : Amarante Szidon)

© Enter media, Serbie



[ill. 6] Vue de l'exposition « Dado : Histoire naturelle, 1953-2000 », œuvres des années 1950

© Enter media, Serbie

[15] C'était précisément l'un de mes principaux objectifs lorsque j'ai décidé de rédiger des notes dans les deux livres d'entretiens, *Peindre debout* (2016) et *Portrait en fragments* : il me semblait important d'expliquer aux lecteurs français certains faits, voire des concepts, au cœur des origines de Dado, à travers ses jeunes années en Yougoslavie, dont on ignore encore presque tout en France. *Les Anges du Monténégro* ont été choisis comme titre de l'exposition de la collection de Novica Jovović, organisée à l'Académie des sciences et des arts du Monténégro à Podgorica (Monténégro), en février 2025 (voir : Dado, 2016b ; Dado, 2023).

le portrait de son mentor, Marko Čelebonović (1953), jusqu'à l'extraordinaire renouveau créatif des années 1990 et des années 2000 [ill. 7]. C'était la première fois qu'un si grand nombre d'œuvres issues de périodes aussi variées étaient été réunies – en particulier celles des années belgradoises, grâce au prêt exceptionnel par le Musée d'art contemporain de Belgrade de trois véritables joyaux des années 1950. La qualité exceptionnelle des collections privées serbes, que je connais et apprécie depuis une décennie, a été favorisée par les importantes acquisitions effectuées lors des ventes Cordier chez Sotheby's à Paris en 2018 et 2021.^[16] Elle a sans aucun doute contribué à la concrétisation de ce projet, rendu possible grâce à l'aide généreuse de Nikola Stojčević et Borko Petrović, véritables et sincères admirateurs de l'œuvre de Dado. Afin de rendre ces textes plus accessibles à un public plus large, j'en ai confié la traduction en anglais à Paul Buck et Catherine Petit, que j'ai rencontrés au Centre Pompidou alors qu'ils travaillaient sur un projet d'édition d'un album de dessins de Picasso (Lemonnier, 2023). Avec eux, j'ai rapidement établi des liens beaucoup plus personnels, grâce à de multiples résonances et connections – notamment à travers un ami cher de Paul, l'écrivain français Bernard Noël, auteur de deux essais importants sur Dado.^[17] Avec plus de 42 000 visiteurs, cette exposition, la première rétrospective depuis la mort de mon père, a été perçue et comprise comme il se doit : comme un cadeau à Belgrade, ville



[ill. 7] Vue de l'exposition « Dado : Histoire naturelle, 1953-2000 », œuvres des années 1990

© Enter media, Serbie

| 111

où tout a commencé pour Dado, qui y a trouvé son style inimitable, avec *Le Cycliste* (où figure la croix de Lorraine, symbole de la Résistance française !) et *La Sainte Vierge*, réalisés juste après sa sortie de prison en mai 1955, après avoir été arrêté avec d'autres marginaux lors de la visite officielle de Khrouchtchev en Yougoslavie (Dado, 2024b, p. 280).

Une œuvre en expansion :
les Orpellières, là où Dado
« s'est exprimé le mieux »^[18]

Il m'a paru essentiel d'intégrer le « Guernica en couleur » (Jouffroy, 1999, p. 40) de Dado au récit de la

[16] « Dado », Galerie Hexalab, Belgrade, du 28 mars au 15 avril 2015 ; Dado, Galerie Moderne, Valjevo, du 25 septembre 2017 au 1^{er} janvier 2018.

[17] Voir aussi: www.dado.virtual.anti.museum/bernard-noel. (consulté le 11 mars 2025).

[18] « La peinture, avec les cadres et [ce] côté "mobilier", est un art bourgeois par excellence, ce qui n'est pas le cas d'une léproserie ou d'une cave vinicole abandonnée. C'est là où je me suis exprimé le mieux » (Jorge Amat, *Dado Tagueur*, www.youtube.com/watch?v=IXroEV_ggbU, 1 h, 3 min, 24-40 s, consulté le 11 mars 2025).



[ill. 8] L'équipe de restaurateurs travaillant sur l'un des murs aux Orpellières, Sérignan, 2022

© Conservatoire du littoral / Photographie Maixent Collado

rétrospective belgradoise, à travers un film documentaire réalisé par la télévision monténégrine en 2023 consacré à ce chef-d'œuvre *in situ* qui subissait de fortes détériorations depuis son inauguration en 1999.^[19] Grâce au programme ambitieux de restauration mené en 2020 par le Conservatoire du littoral, établissement public français chargé de la conservation du littoral des zones côtières, sous la direction d'Agnès Vince, l'œuvre a été préservée – du moins pour un temps [ill. 8] (Aussilloux-Correa & Szidon, 2023). Cette prise de risque, cette lutte

contre la nature, sont profondément ancrés dans la démarche de Dado, et ce, dès ses débuts. Dans les années 1950, par manque de moyens, il privilégiait des supports rudimentaires – par exemple, son père, cadre infirmier à l'hôpital de Cetinje, lui envoyait des toiles de matelas qu'il utilisait comme supports pour peindre. Dans les années 1990, quittant le confort (tout relatif) de son atelier, Dado se mit à créer dans d'autres lieux : d'abord dans une maison de campagne en Aveyron (1992), puis aux Orpellières, à Sérignan (Hérault) (1994), dans l'ambassade de la IV^e

[19] Sanja Blečić, en collaboration avec Snežana Nikčević, *Du fugace et de l'éternel*, RTCG, 2023, Repris sur : <https://www.dado.virtual.anti.museum/orpellières>. (consulté le 11 mars 2025).



[ill. 9] La Chapelle Saint-Luc à Gisors

© Ville de Gisors

Internationale à Montjavoult (1996), dans la chapelle Saint-Luc à Gisors (1999) [ill. 9] et dans le blockhaus à Fécamp, en Normandie (2003). Pour Dado, c'était aussi une manière de s'émanciper du marché de l'art : il préférait s'appuyer sur quelques collectionneurs fidèles plutôt que de vendre ses œuvres dans le système marchand. Réalisées entre 1994 et 1999, durant la guerre en Yougoslavie (d'où l'inscription ironique « aide humanitaire » et la présence de lits d'hôpital entre autres éléments), les Orpellières offrent un aperçu du monde de Dado sous de multiples angles. En effet, ce lieu combinait deux aspects qui fascinaient Dado depuis toujours : une flore et une faune exceptionnelles, ainsi que la présence d'un langage

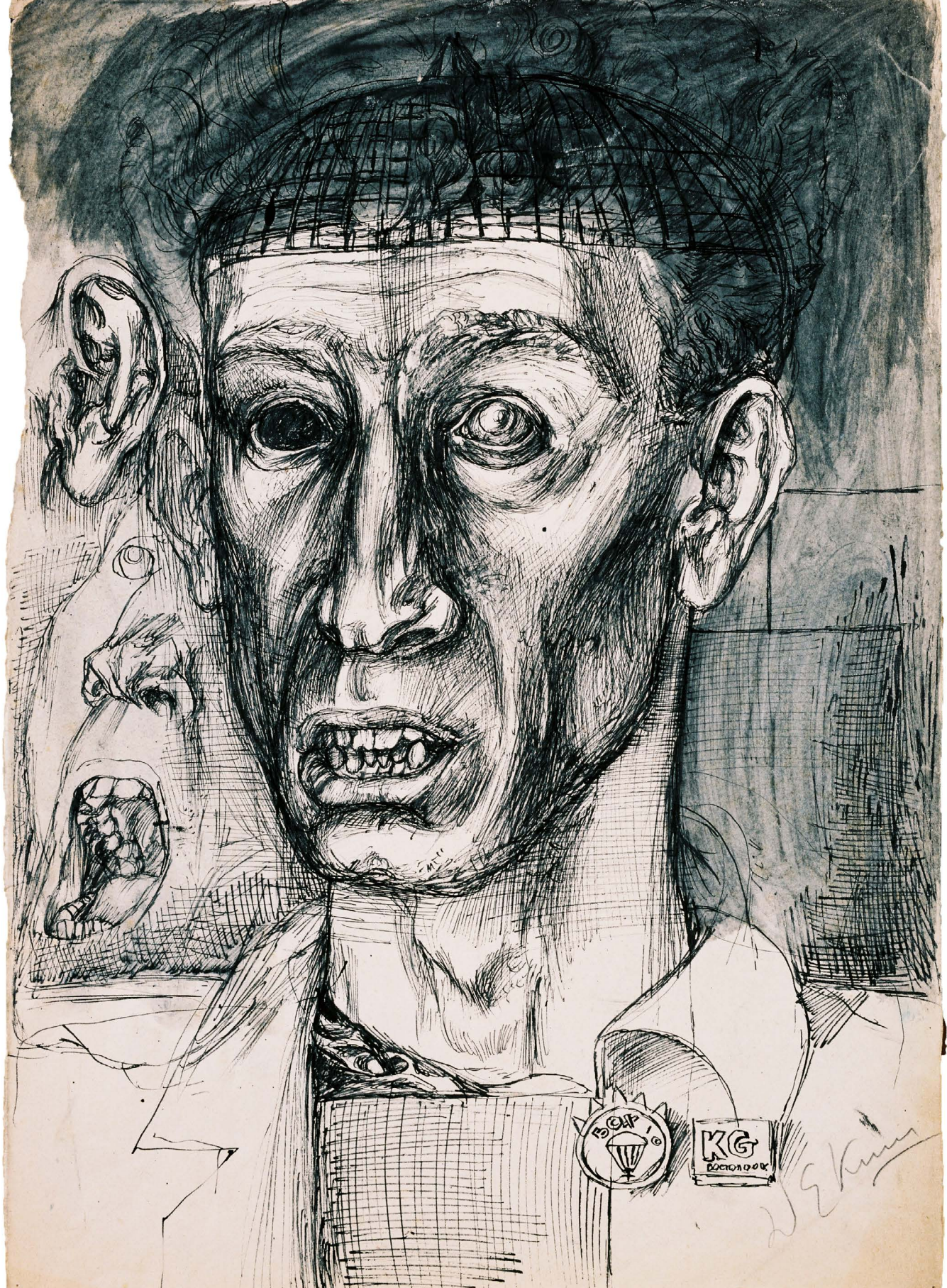
non académique, celui des tags qui ornaient à l'origine les murs de l'ancienne cave vinicole – le motif du mur étant également un élément crucial de ses débuts. De fait, la compréhension et la restitution du « phénomène de la vie » étaient inscrits au cœur de la démarche de Dado depuis son enfance, encouragé par ses deux grandes figures tutélaires qu'étaient son grand-père, le docteur Jovan Kujačić, et sa mère Vjera. En peignant sur les tags préexistants, Dado engageait aussi un dialogue avec des artistes anonymes, intégrant des assemblages monumentaux, notamment des éléments empruntés aux décors conçus pour *Tamerlano* (1992) et *Llanto por Ignacio Sánchez Mejías* (1996), mais aussi des carcasses de voitures,



[ill. 10] Les Orpellières, Sérignan. À gauche : les deux partisans pendus par les nazis à Cetinje en janvier 1944
Photographie : Bernard Rivière

entre autres. L'œuvre donne à voir les deux partisans pendus par les nazis à Cetinje en janvier 1944, représentés sous la forme de deux planches peintes suspendues au plafond [ill. 10]. Sur une étagère « dadoisée », on peut apercevoir *Un tombeau pour Boris Davidovitch*, livre dédié par son ami, Danilo Kiš. Dado a rendu hommage à ce dernier à plusieurs reprises : dans ses bronzes des années 2000 et dans un portrait dessiné en 1955 [ill. 11]. Les Orpellières, véritable et unique chef-d'œuvre *in situ* dont l'ouverture

[ill. 11, p. 125]
Dado, *Portrait de Danilo Kiš*, 1955.
Encre sur papier, 41,5 × 30 cm
Ancienne collection de Jernej Vilfan
Photographie : Domingo Đurić





[ill. 12] Sans titre, 1954-1955

Huile sur toile, 70 × 92 cm

Collection de Zoran Popović

au public est prévue en 2026–2027, évoquent également la période belgradoise : ainsi, les colonnes de la toile *Sans titre*, 1954-1955 (présentée lors de l'exposition à Belgrade) [ill. 12], semblent prendre vie aux Orpellières [ill. 13] ! La cohérence de l'œuvre de Dado est ici révélée de manière magistrale.

« Être présent à jamais »^[20]

Aujourd'hui, l'influence et l'empreinte de Dado, perçu comme un modèle inspirant, sont manifestes parmi les jeunes générations de peintres et d'artistes, non seulement au Monténégro, en Serbie et

[20] Titre du poème écrit et récité par Paul Buck à la Galerie de l'Académie serbe des sciences et des arts le 31 janvier 2025



Photographie DR

dans l'ex-Yougoslavie, mais aussi en France. À cet égard, il est particulièrement significatif que Dado ait été choisi comme figure tutélaire dans le cadre de l'exposition « Immortelle, un regard sur la peinture figurative en France », organisée par les commissaires Amélie Adamo et Numa Hambursin à Art Paris au Grand Palais en avril 2025, grâce à la galerie

Jeanne Bucher Jaeger. Formulons le vœu que cette reconnaissance auprès des nouvelles générations puisse contribuer au développement de recherches universitaires susceptibles d'éclairer les liens multiples et uniques entre les différentes cultures, ce pont si fécond et complexe entre l'Orient et l'Occident. On peut déplorer que l'importance de chaque culture n'ait pas encore été profondément analysée ni explorée par les chercheurs du monde « opposé », ce qui est pourtant un point essentiel pour comprendre le caractère universel de l'héritage de Dado.

Comme je l'ai écrit dans la préface du catalogue de l'exposition à Belgrade, l'histoire des premières années de Dado à Belgrade restent encore à écrire (Szidon, 2024b, p. 17). Aussi étrange que cela puisse paraître, aucune archive n'a été retrouvée concernant sa présence à l'Académie des beaux-arts, et il y a encore beaucoup à découvrir sur la relation proche que Dado avait développée avec son mentor, Marko Čelebonović. Il en va de même pour la visite importante d'Henry Moore à Belgrade au printemps 1955, qui avait perçu l'originalité du travail de Dado (Szidon, 2024a, p. 90). En février 2024, lors de la présentation de deux livres publiés par les Éditions de l'Atelier contemporain (*Portrait en fragments* et *Dado, le temps d'Hérouval*), à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, Catherine Millet livrait cette réflexion particulièrement intéressante : « Dado a inventé la figuration gestuelle » – référence évidente à la célèbre « abstraction gestuelle ». ^[21] Je pense qu'elle a probablement été aussi inspirée par la beauté des photographies de mon défunt frère, Domingo Djuric, montrant Dado dans un mouvement

[21] Catherine Millet, repris sur : <https://www.facebook.com/syndrome.dado/videos/351683657693311>, 41 min 05 s (consulté le 11 mars 2025).



[ill. 14 и 15] Dado dans son atelier, Hérouval, 1980

Photographies : Domingo Đurić

presque comparable à celui d'un danseur alors qu'il travaillait dans son atelier à Hérouval, au début des années 1980 [ill. 14 et 15], photographies qui ont été sélectionnées pour illustrer le livre *Dado, le temps d'Hérouval*.

De manière tout aussi brillante, Kamini Vellodi, du Royal College of Art [ill. 16], a donné une conférence sur Dado et le philosophe français Gilles De-

leuze à la Galerie de l'Académie des sciences et des arts de Serbie (SANU) le 31 janvier 2025. S'appuyant sur la lettre de Deleuze à Dado datée de décembre 1994, peu avant sa mort (il se suicidera l'année suivante),^[22] et en particulier sur la formule employée par le philosophe pour qualifier l'œuvre de Dado, « une terreur où la matière est l'homme », elle a évoqué des « points de résonance et d'affinité » entre la philosophie de

[22] <https://www.dado.virtual.anti.museum/gilles-deleuze-letter-to-dado>. (consulté le 11 mars 2025).

Deleuze et l'œuvre de Dado, offrant ainsi une nouvelle analyse de l'univers de Dado, où les motifs de l'animal et de la machine sont présents dès les débuts, comme en témoigne *La Crucifixion* (1955), tableau qui permet à Deleuze d'entrer dans « un rapport personnel et secret » avec le travail de Dado [ill. 17].

La relation profonde de Dado avec la littérature reste également un champ à explorer, au-delà de ses amitiés nourries avec Danilo Kiš et Henri Michaux – les correspondances avec la poésie de ce dernier étant particulièrement troublantes, comme en témoigne le choix par Dado du titre du poème de Michaux, *Meidosem* pour une série de peintures. « Orphelin de la langue », comme il se définissait lui-même, Dado avait une prédilection particulière pour la littérature russe et française.



[ill. 17] *La Crucifixion*, 1955.
Huile sur toile, 50 x 40 cm
Collection privée
Photographie : Domingo Đurić



[ill. 16]
Soirée « Dado à travers les mots et les toiles »,
Galerie SANU, 31 janvier 2025.
De gauche à droite : François-Marie Deyrolle
(Éditions l'Atelier contemporain), Amarante
Szidon, Kamini Vellodi (Royal College of Art),
Paul Buck
© Enter media, Serbie

120 | *La Grande Ferme*, son hommage à Bernard Réquichot (1962-1963, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris), est une référence directe aux *Âmes mortes* de Nicolas Gogol, l'un de ses écrivains préférés. Il n'est guère étonnant que Dado ait à son tour inspiré les écrivains – comme le montrent ses collaborations fructueuses avec Claude Louis-Combet ou Matthieu Messagier (Louis-Combet, 1992a ; Messagier, 2004). Tout récemment, le 31 janvier, Paul Buck nous a offert un cadeau émouvant en lisant à la Galerie de l'Académie serbe des sciences et des arts un poème exprimant sa perception intime de la peinture de Dado. L'œuvre de Dado ouvre à un éventail infini d'approches. Exemple parfait d'une œuvre libre, sans concessions, elle nous invite à forger de nouveaux récits afin de parvenir à saisir son essence profonde.

Remerciements

Jean-Paul Ameline, Aude Aussilloux, Mrđan Bajić, Paul Buck et Catherine Petit, Pierre Cochard, Benoît Dagron, François-Marie Deyrolle, Lenka Dmitrović, Chloé Dupont, Jérôme Hirigoyen, Jelena Ilić, Véronique Jaeger, Milan Jazić, Natalija Jovanović, Zoran Knežević, Maja Kolarić, Ksenija Kosić, Vladimir Kostić, Laurent Le Bon, Miodrag Marković, Jelena Mežinski Milovanović, Marija Milić, Catherine Millet, Georges Nivat, Dušan Otašević, Sonja Pejović, Borko Petrović, Stojan Predović, David Radonjić, Saša Rendić, Nikola Selaković, Nikola Stojčević, Diotime Szidon, Pascal Szidon, Uranus Szidon, Danijela Vanušić, Kamini Vellodi, Agnès Vince, Tatjana Vukić, Katarina Živanović, Georges Nivat, Jean-François Paris.

Bibliographie

- Ameline, J-P. (2022). Au rendez-vous des artistes. In: J.-P. Ameline (ed.) *Paris et nulle part ailleurs* (17-51). Paris: Palais de la Porte Dorée; Hermann
- Aussilloux-Correa, A. & Szidon, A. (2023). La conservation-restauration du “Guernica en couleur” de Dado, Les Orpellières, Sérignan (Hérault), 2020-2022. *Patrimoines du Sud* (18). doi.org/10.4000/pds.12728
- Louis-Combet, C. (1992a). *Dadomorphes et dadopathes*. Paris: Deyrolle Éditeur (5 gravures)
- Louis-Combet, C. (1992b). *Le Don de langue*. Les Gouptières: Alain Controu éditeur (12 pointes sèches)
- Messagier, M. (2004). *Une clarté sessile*. Fontfroide: Fata Morgana (6 lithographies)
- Dado (2016a). Entretien avec Branko Vojičić, *Monitor*. septembre 1996. In: *Peindre debout. Entretiens, 1969-2009*. Strasbourg: Éditions L’Atelier contemporain
- Dado (2016b). *Peindre debout. Entretiens, 1969-2009*. Strasbourg: Éditions L’Atelier contemporain
- Dado (2023). *Portrait en fragments. Propos recueillis par Christian Derouet, 1981-1988*. Strasbourg: Éditions L’Atelier contemporain
- Dado (2024a). Conversation with Marcel Billot and Germain Viatte, 1969. In: A. Szidon (ed.), *Dado. The Phenomenon of Life through Painting* (211-275). Beograd: Fondacija „Za srpski narod i državu“. [In Serbian, English, French]
- Dado (2024b). Conversation with Catherine Millet and Jacques Henric, 2009. In: A. Szidon (ed.) *Dado. The Phenomenon of Life through Painting* (277-287). Beograd: Fondacija “Za srpski narod i državu” [In Serbian, English, French]
- Grenier, C. (2013). Un monde à l’envers?. In: C. Grenier (ed.) *Modernités plurielles, 1905-1970*. (15-31). Paris: Éditions du Centre Pompidou [In English, French]
- Jansen, G. (2012). Danse Macabre. In: G. Jansen (ed.) *Dado. Danse Macabre* (18-22). Düsseldorf: Kerher/Kunsthalle Düsseldorf [In English, German]
- Jouffroy, A. (1999). Dado, le 13 janvier 1943, retour en avant. *Artpress*, 248, 38-42. [In French, English]
- Kiš, D. (2023). Extrait de naissance (Courte autobiographie). In: Mark Thompson, *Extrait de naissance. L’histoire de Danilo Kiš* (17-19). Paris: Les Éditions noir sur blanc
- Lemonnier, A. (2023). *Picasso. Dessiner à l’infini*. Paris: Éditions du Centre Pompidou [In French, English]
- Szidon, A. (2024a). *Dado. The Phenomenon of Life through Painting*. Beograd: Fondacija “Za srpski narod i državu” [In Serbian, English, French]
- Szidon, A. (2024b). *Dado. Natural History, 1953-2000*. Beograd: Srpska akademija nauka i umetnosti [In Serbian, English]

Sources internet

- Amat, J. (2004). *Dado Tagueur*. www.youtube.com/watch?v=IXr0EV_ggbU
- Blečić, S., Nikčević, S. (2011). *Dado: Métissages*. Available at: <https://www.dado.virtual.anti.museum/metissages-rtcg-documentary> [In French, English]
- Blečić, S., Nikčević, S. (2023). *On the Ephemeral and the Eternal*. RTCG. Available at: <https://www.dado.virtual.anti.museum/orpellieres> [In French, English]
- Cerović, R. (1971). Interview with Dado. RTCG. Available at: <https://www.dado.virtual.anti.museum/interview-tv-titograd-1971-video> [In Montenegrin, English]
- Deleuze, G. (1994). Letter to Dado. 26 December, 1994. Available at: <https://www.dado.virtual.anti.museum/gilles-deleuze-letter-to-dado>
- Millet, C. (2024). Conversation at the Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Available at: <https://www.facebook.com/syndrome.dado/videos/351683657693311> [In French]
- Nivat, G. (2025). À voix nue, “Le sérieux et le loufoque”. France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/le-serieux-et-le-loufoque-8548121>
- Noël, B. (1978 and 2001). Available at: www.dado.virtual.anti.museum/bernard-noel